

## DOSSIER

SILVIA RIVA

TOPOLOGIE ET ANARCHIE  
DANS LA PENSÉE D'ÉBOUSSI BOULAGA,  
HIER ET AUJOURD'HUI

La relecture de la pensée de Fabien Eboussi Boulaga montre la capacité du philosophe de se détourner de la vision binaire qui oppose temps et lieux par le biais de l'origine. Si « passé et avenir sont des points de fuite », il faut « penser spatialement » afin d'envisager l'être humain non comme un produit historique, et ses œuvres non comme le résultat d'une « évolution » dans le temps, mais comme le fruit d'une « réinvention » toujours nouvelle. La notion de « topologie » – issue, entre autres, de la lecture boulaguienne du mathématicien interdisciplinaire René Thom (1923-2002) – est analysée dans cet article tout en tenant compte de sa portée épistémologique, politique et sociétale, et ce à partir du rapprochement entre « Topologie et anarchie » opéré par Eboussi Boulaga dans l'essai éponyme présenté une première fois en 2003, puis en 2018, l'année de sa mort.

**D'**une bibliothèque de moins en moins coloniale datant des années 1970-1980, deux jeunes philosophes ont choisi d'extraire, entre autres, des volumes portant sur une discipline qui ne parle ni de l'Afrique, ni de l'historiographie. Il s'agit d'essais mathématiques qui traitent de la modélisation spatiale de phénomènes considérés comme très complexes, notamment les catastrophes. Cette complexité, ainsi que la volonté précise d'intervenir concrètement et de manière urgente dans la prise en compte politique des situations locales animent ces deux philosophes : V. Y. Mudimbe et Fabien Eboussi Boulaga. Le premier emprunte à l'un de ces essais un mot, ainsi que la rythmique du titre, pour intituler l'un de ses livres *Parables and Fables: Exegesis, Textuality, and Politics in Central Africa*<sup>1</sup> ; le second en tire la notion de « topologie » qui, avec celle d'« anarchie », sera discutée dans cet article. Il est cependant nécessaire de dissiper d'emblée tout malentendu : bien que la pensée d'Eboussi Boulaga ait un fondement politique primordial,

1. V. Y. Mudimbe, *Parables and Fables: Exegesis, Textuality, and Politics in Central Africa*, Madison, The University of Wisconsin Press, 1991. Tant René Thom que Mudimbe croient trouver dans la forme de la parabole un moyen pour raconter la complexité des entrelacs du réel : il s'agit en effet d'une forme intermédiaire qui se situe entre la métaphore (qui est toujours une explication totalisante, surplombante et mythique) et l'histoire, qui, elle aussi, comme le dirait Eboussi Boulaga, peut risquer de devenir un « espace par le prosélytisme de l'offre du sens ». Voir F. Eboussi Boulaga, « Écrire aujourd'hui : à quoi bon ? », *Sambe. Bulletin de la Société des amis de Mongo Beti*, n° 3, 2004, p. 3.

Eboussi Boulaga. *Défaites et utopies*

le mot « anarchie » doit être compris ici dans un sens strictement étymologique – c'est-à-dire comme l'absence de hiérarchies préétablies, à savoir composé de ἀν (an), privatif, et de ἀρχή (archè), commandement<sup>2</sup> – et appliqué à la sphère du savoir, plutôt qu'à celle du pouvoir – tout en sachant que savoir et pouvoir ont partie liée et que la politique est d'après lui la science humaine suprême :

« Sans l'idée du bien politique comme civilisation – c'est-à-dire comme institution de l'homme véritable dans un espace socio-historique donné – les sciences sociales manqueraient de direction, d'orientation, de sens. Elles deviendraient futiles et incohérentes<sup>3</sup>. »

Après avoir constaté la crise d'un principe d'autorité « immuablement fixe dans sa nature et son unicité<sup>4</sup> » dans les sciences sociales, le philosophe camerounais s'adresse alors aux sciences logico-formelles, c'est-à-dire à celles qui explorent déductivement des systèmes axiomatiques (telles que la théorie physique de la dynamique des systèmes et les modèles mathématiques), pour essayer d'emprunter à ces mêmes modèles leur démarche dialectique et démonstrative afin de « "réduire le statut arbitraire des descriptions" et [de les rendre] capables de caractériser ce que l'on appelle les crises, les mutations et les marginalisations<sup>5</sup> ».

René Thom (1923-2002), mathématicien récompensé de la prestigieuse médaille Fields, mais également spécialiste de sémiotique et de rhétorique, est la principale source à laquelle puise Eboussi Boulaga. Célèbre pour sa théorie des catastrophes, qui rend compte des phénomènes discontinus dans tous les domaines (y compris ceux du langage et de la pensée), il est l'auteur, entre autres, de *Paraboles et catastrophes. Entretiens sur les mathématiques, la science et la philosophie* (1983)<sup>6</sup> – d'où le titre de Mudimbe –, de *Stabilité structurelle et morphogénèse. Essai d'une théorie générale des modèles* (1972)<sup>7</sup> et, surtout, de *Modèles mathématiques de la morphogénèse* (1971)<sup>8</sup>, qui, avec le premier tome de *La méthode* d'Edgar Morin sur *La nature de la nature*<sup>9</sup>, est une référence fondamentale dans l'article « The Topic of Change » publié par Eboussi Boulaga en 2000<sup>10</sup> et avec lequel on commencera notre parcours au sein de la philosophie boulaguienne.

La bibliothèque à laquelle Eboussi Boulaga se réfère à cette époque est en effet une bibliothèque éminemment et délibérément scientifique. Ce choix

2. Voir le Dictionnaire Littré en ligne : <<https://www.littre.org/definition/anarchie>>, consulté le 9 novembre 2021.

3. F. Eboussi Boulaga, « The Topic of Change », in I. Karp et D. A. Masolo (dir.), *African Philosophy as Cultural Inquiry*, Bloomington/Indianapolis, Indiana University Press, 2000, p. 194. La traduction de cette citation et des suivantes est de l'auteur de l'article.

4. *Ibid.*, p. 208.

5. *Ibid.*, p. 212.

6. R. Thom, *Paraboles et catastrophes. Entretiens sur les mathématiques, la science et la philosophie*, Paris, Flammarion, 1983.

7. R. Thom, *Stabilité structurelle et morphogénèse. Essai d'une théorie générale des modèles*, Reading, W. A. Benjamin, 1972, p. xii.

8. R. Thom, *Modèles mathématiques de la morphogénèse*, Pise, Accademia Nazionale dei Lincei, 1971.

9. E. Morin, *La méthode. 1. La nature de la nature*, Paris, Seuil, 1977.

10. F. Eboussi Boulaga, « The Topic of Change », art. cité, p. 187-214.

s'explique, d'une part, par une tentative d'échapper aux méthodes des sciences humaines et à leur ordre du discours qui a souvent entraîné des dérives issues d'une « colonialité<sup>11</sup> » non dépassée qui a marginalisé l'Afrique. D'autre part, ces références scientifiques avaient à ses yeux le mérite de proposer des modèles épistémologiques alternatifs, qui se prêtaient au fait d'être utilisés de manière analogique – tactiquement et stratégiquement<sup>12</sup>. La pensée de René Thom, ainsi que celle d'Eboussi Boulaga sont en effet difficiles à classer, en raison de leur manière de penser latéralement<sup>13</sup>, *out of the box*. Si, de l'aveu même de Thom, la théorie des catastrophes n'a pas pu offrir une efficacité prédictive quantitative du point de vue des sciences dures (ayant été dépassée par la théorie du chaos), ses cartographies disciplinaires, qui remettent en question la stricte séparation entre les matières dures et les matières douces et qui étudient les systèmes (sociaux ou de la physique naturelle) à l'aune des concepts de morphogenèse et de topologie, semblaient avoir pour Eboussi Boulaga un intérêt majeur dans sa recherche de nouvelles « pratiques transformatrices<sup>14</sup> » capables de prendre en compte une Afrique et un monde où « il y a désormais à compter avec des identités multiples [...] mobiles<sup>15</sup> ».

Comme nous le verrons, la mobilité des savoirs, en tant qu'espace de « production de lieux communs<sup>16</sup> » qui remet en cause la notion de hiérarchie, est un concept cardinal pour Eboussi Boulaga, qui aborde la question de la topologie, des *topoi* (des lieux communs, qui ne sont donc pas à entendre dans un sens spatial), de la mutation des systèmes sociaux et de l'anarchie à plusieurs reprises dans son parcours philosophique, d'abord en 2000, puis en 2003, et enfin en 2018, l'année de sa mort.

Dans les pages qui suivent, nous essaierons de clarifier quelques notions complexes, qu'il faut lire d'emblée de manière métaphorique tout en pensant à leur application au cas d'étude Afrique.

### **TOPOÏ, TOPOLOGIE, TÉLÉONOMIE : COMMENT PENSER LE CHANGEMENT**

Dans son ouvrage de 1993, *Les conférences nationales en Afrique noire. Une affaire à suivre*, ainsi que dans l'essai « The Topic of Change » de 2000 publié dans le

11. Sur le débat concernant la colonialité du savoir, inauguré par les études de Walter Mignolo en Amérique du Sud, voir le volume de B. de Sousa Santos, *The End of the Cognitive Empire: The Coming of Age of Epistemologies of the South*, Durham, Duke University Press, 2018.

12. Sur les risques potentiels de dérives liés au fait de retranscrire dans un langage littéraire, métaphorique, les apports des sciences formelles en sciences sociales, voir J. Bouveresse, *Prodiges et vertiges de l'analogie. De l'abus des Belles-lettres dans la pensée*, Paris, Raisons d'agir, 1999.

13. E. de Bono, *The Use of Lateral Thinking*, Londres, Cape, 1967.

14. F. Eboussi Boulaga, « Anarchie et topologie », in G. Ndinga et G. Ndumba (dir.), *Relecture critique des origines de la philosophie et ses enjeux en Afrique*, Paris, Éditions Menaibuc, 2005, p. 12.

15. *Ibid.*, p. 14.

16. *Ibid.*, p. 17.

*Eboussi Boulaga. Défaites et utopies*

livre *African Philosophy as Cultural Inquiry* dirigé par Ivan Karp et D. A. Masolo, Eboussi Boulaga consacre une grande partie de son développement à réfuter l'idée, reprise par de nombreux penseurs et politiciens tant à l'époque coloniale que postcoloniale, selon laquelle l'Afrique serait un espace défini par son incapacité à changer<sup>17</sup>. Pour ce faire, dans « The Topic of Change », l'auteur s'inspire, « de manière quelque peu oblique<sup>18</sup> », du raisonnement dialectique et de la connaissance des premiers principes contenus dans les *Topiques* d'Aristote<sup>19</sup> pour débattre du thème du changement, qu'il dissèque à partir de l'analyse des *topoi*, c'est-à-dire des opinions communes, de la *doxa*, qu'il faut remobiliser<sup>20</sup> afin de trouver et de définir des règles qui puissent diriger la discussion (ainsi que l'action) et lui donner du sens.

Ce parcours l'amène d'abord à interroger les causes internes, intrinsèques et ultimes (c'est-à-dire celles qui ne sont causées par rien d'extérieur à elles-mêmes) du changement en Afrique, qu'il attribue à des facteurs d'ordre avant tout écologique, secondairement économique, social, politique et culturel<sup>21</sup>. Tout en citant Edgar Morin, Eboussi Boulaga rappelle en fait, et d'une manière qui anticipe les discours écocritiques d'aujourd'hui, que les propriétés émergentes, c'est-à-dire les mutations qui ont donné lieu à des fondements ontologiques comme les notions de conscience, de liberté, de vérité et d'amour, sont des produits de synthèses particulièrement fragiles, et qu'ils sont apparus chronologiquement en derniers :

« Au niveau le plus élémentaire, [les propriétés émergentes] ne sont que des constituants, de la terre, des engrais, des éléments chimiques, le travail des bactéries. La conscience, la liberté, la vérité, l'amour sont les fruits, les fleurs... Ils représentent ce qu'il y a de plus fragile, de plus altérable : la moindre chose les déflorera, la dégradation et la mort les frapperont en premier, [même] quand nous croyons ou voudrions qu'ils soient immortels<sup>22</sup>. »

17. F. Eboussi Boulaga, « The Topic of Change », art. cité, p. 188.

18. *Ibid.*, p. 188 : « somewhat obliquely ».

19. Cet essai, qui porte sur le cinquième livre de l'*Organon* d'Aristote, a fait l'objet de nombreuses critiques, par exemple de la part de Bruce B. Janz. Janz a cru identifier dans les références aristotéliques d'Eboussi Boulaga une adhésion à une vision téléologique rigide. Cette lecture ne nous semble pas faire partie de ses objectifs. Comme nous le verrons, son analyse est plutôt centrée sur la nécessité d'adopter un paradigme pluridimensionnel, tant en Afrique que dans le monde. Voir B. B. Janz, « Between the Particular and the Universal: Cultural Inquiry as the Encounter Between Anthropology and Philosophy » [en ligne], *Polylog*, n° 4, 2003, <<https://lit.polylog.org/4/ejb-en.htm>>, consulté le 9 novembre 2021.

20. F. Eboussi Boulaga, « The Topic of Change », art. cité, p. 192 : « Comme l'observe P. Veyne, "Le but des lieux (*topics*) est de permettre l'invention, c'est-à-dire de (re)découvrir toutes les considérations qui s'imposent dans un cas particulier ; ils ne permettent pas de découvrir quoi que ce soit de nouveau, mais plutôt de mobiliser les connaissances accumulées, de ne pas négliger la bonne solution, ou la bonne question, de ne rien omettre." » Voir Paul Veyne, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Seuil, 1977, p. 146.

21. F. Eboussi Boulaga, « The Topic of Change », art. cité, p. 193.

22. *Ibid.*, p. 197.

À la différence des « changements », les « mutations » qui ont lieu au sein des êtres et des sociétés ne sont ni programmées par une autorité (un *archè*), ni issues du milieu, mais se produisent à partir de l'interaction des deux. Les mutations apparaissent uniquement avec le temps, c'est-à-dire par une synthèse d'éléments hétérogènes et probables que seul le temps historique rend visible<sup>23</sup>. Tantôt elles apparaissent de manière aléatoire, comme c'est le cas pour les mutations biologiques ; dans ce cas, il faut louer la vertu de l'« événement<sup>24</sup> », et constater que, bien que toute mutation soit irréversible, elle est toujours soumise à la possibilité de changements ultérieurs. Qui plus est, les mutations sont « fragiles<sup>25</sup> » car elles sont le fruit d'une rencontre aléatoire entre interaction et temps.

L'instrument qui aide à distinguer les bonnes mutations des mauvaises – dernier volet du raisonnement d'Eboussi Boulaga – réside dans le concept de « téléonomie », qu'il emprunte au chapitre 5 de *Modèles mathématiques de la morphogenèse* de René Thom. La téléonomie se définit par la capacité, inhérente aux structures et aux formes typiques des organismes vivants, de favoriser les formes et les fonctions adaptées à l'accomplissement des activités vitales, tout en éliminant celles qui sont inadaptées. La téléonomie se différencie donc de la téléologie. Il s'agit d'une téléologie sans *télos*, c'est-à-dire sans finalité « intentionnelle » prédéterminée, capable de rendre compte de la logique immanente des êtres vivants et des sociétés et de leurs interactions, selon une dialectique qui conduit non pas du désordre vers l'ordre, mais plutôt à une organisation nouvelle<sup>26</sup>.

L'intérêt d'Eboussi Boulaga pour les théories de René Thom provient en partie de son statut inclassable de savant – ni uniquement mathématicien, ni uniquement philosophe, mais toujours en dehors des circuits habituels des disciplines (telle que l'anthropologie) qui pensaient pouvoir se prononcer sur l'Afrique. Il est surtout intéressé par certaines de ses affirmations révolutionnaires dans le domaine des sciences exactes. Thom affirmait en effet que les sciences se fondent moins sur la véridicité de leurs affirmations que sur la pertinence de leur sens dans les « conditions présentes » et sur leur capacité prédictive exclusivement « qualitative ». Sur leur « verrition », ajouterons-nous, empruntant indûment le néologisme d'Aimé Césaire<sup>27</sup> qui, bien que considéré comme obscur, a à notre sens le mérite d'arrimer la saisie, ainsi que le dépassement de la « vérité » à un pénible processus humain accédant enfin à la liberté. Dépassement et liberté étant deux mots fondamentaux dans la pensée d'Eboussi Boulaga.

Un deuxième aspect qui a pu retenir son attention est la notion de crise et la primauté de l'incommunicabilité de l'expérience vécue à l'intérieur de la

23. *Ibid.*, p. 195.

24. *Ibid.*, p. 197.

25. *Ibid.*, p. 197: « [Les mutations] ont la fragilité de ce qui est associé au fruit de l'interaction et du temps. »

26. *Ibid.*, p. 203.

27. Il s'agit du dernier mot du *Cahier d'un retour au pays natal* (1939) d'Aimé Césaire.

*Eboussi Boulaga. Défaites et utopies*

«marche de la science» (que nous devons lire ici comme marche de la science sur l'Afrique), introduite par le mathématicien français dans *Entre la fécondité du faux et l'insignifiance du vrai: la voie étroite de la science*. Thom y affirme :

«La marche de la science se traduit par un conflit permanent portant sur la frontière entre le réel scientifique, par nature conventionnel, et le réel empirique, qui, lui, peut contenir des expériences vécues incommunicables<sup>28</sup>.»

La démarche théorique de Thom et l'objectif de modélisation spatiale qu'il propose (la *topologie*) supposent en effet «qu'on parte d'une situation locale – le phénomène – et qu'on en déduise la dynamique globale qui lui donne naissance<sup>29</sup>». Cette théorie fait écho à certains propos d'Eboussi Boulaga qui proclame, de manière analogique, la saisie incommunicable de la vérité (toujours physique et corporelle<sup>30</sup>), ainsi que la singularité toujours périssable, mais en même temps toujours renaissante de tout un chacun, y compris des «cultures» :

«Je doute que je parle de la vérité en un autre sens que celui de cette reprise de soi, de cette liberté de jugement et d'action sur les investissements dans lesquels nous nous trouvons déjà captivés avant de nous y être engagés nous-mêmes. La vérité, c'est nous-mêmes, désarmés, faisant face à mains nues à ce qui se découvre à nous comme notre tâche d'homme seul ensemble avec les autres, proches et lointains. C'est ici que "tradition" et "renaissance" se concilient. La philosophie ne commence jamais, elle recommence. La vie humaine ne naît pas avec moi, mais elle renaît<sup>31</sup>.»

À partir de 1978 et jusqu'aux années 1990, l'intérêt topologique de Thom s'oriente finalement vers la sémiotique, comprise comme «la recherche de formes signifiantes, constitutives d'une théorie générale de l'intelligibilité<sup>32</sup>». C'est ce domaine particulier qui attire une fois de plus l'attention d'Eboussi Boulaga.

28. R. Thom, *Entre la fécondité du faux et l'insignifiance du vrai: la voie étroite de la science*, Rome, Colloque de l'Academia dei Lincei, 1989, cité par A. Chenciner, *Le vrai, le faux, l'insignifiant. Matériaux pour une discussion de deux phrases de René Thom* [en ligne], Paris, Observatoire de Paris/Université Paris VII, p. 2, <[https://perso.imcce.fr/alain-chenciner/Vrai\\_faux\\_insignifiant.pdf](https://perso.imcce.fr/alain-chenciner/Vrai_faux_insignifiant.pdf)>, consulté le 9 novembre 2021.

29. Y. Farmer, «Topologie et modélisation chez René Thom: l'exemple d'un conflit de valeurs en éthique», *Philosophiques*, vol. 37, n° 2, 2010, p. 369-386.

30. Dans la séance de questions-réponses suite à la conférence «Anarchie et topologie» du 18 janvier 2018, Eboussi Boulaga affirme: «Un lieu suppose un autre lieu, une liaison, une communication. Un lieu implique déjà à la fois une limitation et une prise sur le temps qui est défini par mon propre temps biologique, ma propre possibilité d'être quelque part, d'avoir un corps, de me déplacer etc. De pouvoir me mouvoir. Le lieu est très dépendant de ce qui contraint le corps, mais de ce qui le propulse aussi dans des directions différentes.» Transcription de l'auteur.

31. F. Eboussi Boulaga en conversation avec A. Mbembe et C. Monga, «La raison libre et la liberté raisonnable», in A. Kom (dir.), *Fabien Eboussi Boulaga, la philosophie du Muntu*, Paris, Karthala, 2009, p. 294.

32. W. Wildgen, «Le parcours sémiotique de René Thom. La géographie du sens», Colloque «Actualité de René Thom. La dimension morphologique dans les sciences d'aujourd'hui», Paris, Université Paris Diderot, 6-8 juin 2019.

Parmi la batterie de modèles inaugurés par le sémiologue, Eboussi Boulaga se penche, dans « The Topic of Change », sur la théorie des catastrophes développée par Thom dans *Stabilité structurelle et morphogénèse* et dans *Modèles mathématiques de la morphogénèse*. Comme nous l'avons déjà souligné, il s'intéresse notamment aux croisements (« *crossings*<sup>33</sup>») et aux interactions qui peuvent avoir lieu dans un système complexe comme le continent africain. À travers l'outil morphogénétique, et à côté d'autres instruments issus de domaines extrêmement variés (de la philosophie aristotélicienne jusqu'à Keynes en passant par la théorie des systèmes du biologiste autrichien Karl Ludwig von Bertalanffy et le roman *Monné, outrages et défis* d'Ahmadou Kourouma), Eboussi Boulaga entend examiner les mutations actuelles de l'Afrique, en se demandant pourquoi, après quarante ans d'indépendance, on n'a pas encore eu la force de sortir d'une lecture simpliste et rassurante de la réalité complexe qu'est l'Afrique (et le monde).

Sa lecture repose sur trois des quatre cas de figure principaux proposés par le modèle morphogénétique de Thom que le philosophe camerounais analyse de manière analogique. Le premier cas se produit lorsque le même champ de forces se différencie en des sphères d'action distinctes. En appliquant ce modèle à l'Afrique, il s'agirait de constater la séparation irréductible entre les savoirs, qui devraient être envisagés selon leurs ordres de discours incommunicables. On pourrait prendre comme exemple la question des origines égyptiennes de la pensée africaine, sur laquelle Eboussi Boulaga s'est exprimé de manière critique à plusieurs reprises, y compris dans l'essai qui est au cœur de notre analyse<sup>34</sup>. Le deuxième cas se produit lorsque deux objets se transforment en un même objet, d'où les débats sur le mimétisme culturel qui ont longtemps occupé les scènes intellectuelles. Dans le troisième cas, le conflit entre deux éléments donne naissance à un troisième élément différent des deux premiers. On pourrait alors penser aux études postcoloniales et à leur mise en évidence des identités hybrides, « *in-between* ». Enfin, la résonance entre deux systèmes dynamiques a un effet sans précédent qui reconfigure une stabilité entièrement nouvelle<sup>35</sup>. Comme nous le verrons, c'est à ce dernier cas qu'Eboussi Boulaga s'est intéressé.

Ces études de cas abstraits, ainsi que leur argument de scientificité lui sont utiles justement du fait de leur abstraction. Autrement dit, il peut les appliquer librement (c'est-à-dire sans être influencé par les narrations héritées d'une situation de violence catastrophique) aux champs des forces en action dans

33. F. Eboussi Boulaga, « The Topic of Change », art. cité, p. 200.

34. F. Eboussi Boulaga, « Anarchie et topologie », art. cité, p. 14. « L'Égypte n'est pas le lieu de notre vérité ni de notre rédemption historique. L'allégation de l'Égypte est en passe de devenir obligée et nécessairement révérencieuse. On pourrait se trouver en face du rêve paresseux d'un unanimité fondé dans la nuit de l'origine, au service du conformisme et de manipulations sectaires, un alibi à nos différences, un chantage au loyalisme et au patriotisme panafricain. »

35. F. Eboussi Boulaga, « The Topic of Change », art. cité, p. 200. La dernière étude de cas pourrait rappeler, par analogie, la dynamique de diffusion du phénomène de créolisation énoncée par Édouard Glissant à peu près à la même période.

*Eboussi Boulaga. Défaites et utopies*

l'espace africain, interprété à l'aune de la théorie morphogénétique, comme un système dynamique qui négocie entre des instances systémiques (et épistémiques) multiples. La tradition est ainsi pensée à l'aune de la théorie du chaos. Selon la théorie du chaos, qui étudie les systèmes dynamiques et mobiles dans le but de trouver un ordre au sein d'une turbulence, un attracteur est un espace vers lequel un système évolue de façon irréversible en l'absence de perturbations tout en convergeant vers une trajectoire commune.

Les emprunts aux modélisations des sciences dures se font, chez Eboussi Boulaga, d'une manière certainement analogique. Nous reverrons toutefois l'importance de la théorie présentée ci-dessus quand il s'agira, pour lui, de parler de mobilité (des savoirs), des marges (de la société et disciplinaires), de la différence (des quotidiens).

Dans les conclusions de « The Topic of Change » qui, comme c'est souvent le cas chez Eboussi Boulaga, ne sont pas définitives, le philosophe émet le souhait que les analogies suggérées par les méthodes formelles proposées, qui réduisent le caractère arbitraire des descriptions de systèmes complexes, puissent devenir des outils permettant de mieux saisir les caractérisations de crises, de changement et de marginalisations incarnées dans la réalité des Afriques. Selon lui, l'intuition et la spontanéité ne suffisent plus : il faut formaliser de nouveaux modèles à même de réinventer et d'actualiser le débat en l'orientant vers la résolution de problèmes issus d'un monde à la fois différent et singulier<sup>36</sup>. Comme le souligne le titre d'un des derniers ouvrages de Thom, prédire n'est pas expliquer<sup>37</sup> ; néanmoins, il faut cheminer vers un « diagnostic du présent<sup>38</sup> » permettant de réécrire le futur.

Eboussi Boulaga y est-il parvenu ? Il parle lui-même d'une procédure analogique, et parfois, comme c'est le cas aussi dans la démarche non dogmatique de Thom, on a l'impression que les suggestions proposées avec une grande érudition et une immense capacité d'analyse ne peuvent que remplacer un ancien mythe par un nouveau. Mais ce n'est qu'une impression : l'invitation à suivre la science topologique entraîne la création d'une nouvelle philosophie « poétique » (de *poiësis*, création) apte à offrir une issue aux impasses identitaires créées par des « prêts-à-porter » dogmatiques, dans le meilleur des cas inutiles, dans le pire meurtriers, que favorisent les discours ne prenant en compte que *Les lieux (figés) de la culture*<sup>39</sup>. Eboussi Boulaga nous suggère en fait d'envisager le passé et la modernité d'une manière totalement nouvelle, à l'aune d'une science

36. F. Eboussi Boulaga, « The Topic of Change », art. cité, p. 212.

37. R. Thom, *Prédire n'est pas expliquer. Entretiens avec Émile Noël*, Paris, Flammarion, 1993.

38. Voir sur ce point S. Riva, « Pour une "topologie différentielle". Le diagnostic du présent dans la pensée de Fabien Eboussi Boulaga », in L. Procesi et K. Kavwahirehi (dir.), *Au-delà des lignes. Fabien Eboussi Boulaga, une pratique philosophique*, Munich, Lincom Europa, 2012, p. 209-227.

39. Nous paraphrasons le texte bien connu d'Homi K. Bhabha, *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, Paris, Payot, 2007, qui a été à la base de la théorie postcoloniale.



logico-formelle qui en déduit des axiomes toujours en dialogue avec elle-même et le monde, dans le présent des situations quotidiennes :

«La "tradition" ne se parle ni ne se pense que dans le présent d'une situation avec ses conflits et dans le lieu de l'action avec ses enjeux actuels. La tradition est à la fois argument, légitimation généalogique de droits et de positions. Elle est aussi ressource, gisement d'images nécessaires pour situer le présent dans sa différence et se projeter dans le futur propulsé par un "utopisme" à la fois rationnel et poétique. Celui-ci est l'horizon d'une rationalité de position qui appelle de ses vœux une *topologie*, une *science formelle des interactions et des dialogues des lieux*. La tradition est relation de figuration et de "refiguration", d'enracinement et en même temps d'orientation, de projection dans le monde de l'action et de la reconnaissance d'un destin commun. Je n'éprouve pas l'urgence ou la pertinence d'opposer passé et futur, temps et espace. La rationalité de position est celle des interactions de choses, particules qui occupent des positions différentes, produisant des architectures d'énergies en mouvement<sup>40</sup>.»

L'indispensable mobilité des savoirs qui devrait conduire, selon Eboussi Boulaga, à envisager des perspectives communes inédites, en mesure de remettre en cause le principe d'autorité axiomatique, est consubstantielle à l'éthique de l'intelligence : «Ne jamais consentir à être tout à fait à l'aise avec ses propres évidences. Ne jamais les laisser dormir, mais ne pas croire non plus qu'un fait nouveau suffira à les renverser ; ne pas s'imaginer qu'on peut les changer comme des axiomes arbitraires, se souvenir que, pour leur donner l'indispensable mobilité, il faut regarder au loin, mais aussi tout-près et tout autour de soi», rappelait Merleau-Ponty dans les souvenirs de Foucault évoqués par Eboussi Boulaga<sup>41</sup>.

Pour ce faire, dans le contexte intellectuel actuel, il faut se «dégager», se dépouiller de tout pour s'engager vraiment, hors des mimétismes, vers une pauvreté radicale où tout peut finalement être réinventé :

«Dès avant même que nous ne puissions parler, nous sommes couverts de tatouages, qui proclament que nous ne nous appartenons pas mais à des groupes qui nous ont déjà engagés dans les rets ou un réseau d'obligations, de charges, de sanctions, avec ou sans leur contrepartie de droits, d'avantages et d'immunités. [...] J'ai le sentiment que je n'ai jamais écrit que pour me dégager de l'activisme de l'offre du prêt-à-porter doctrinal, idéologique, économique, politique et culturel. Beaucoup se sont usés à se désengager de la camisole de force, du modèle du salut unique, du développement ou de l'évolution téléologique, selon la flèche du temps dont l'Occident est le vecteur. [...] Aussi peut-on affirmer que le dégagement est la condition préalable nécessaire à tout engagement qui ne soit pas simplement réactif, activisme naïf, "rivalité mimétique". Il est indispensable pour éviter de ne s'en prendre aux effets ou aux conséquences. Le dégagement est plus contre les séductions des idoles de la

40. Entretien de F. Eboussi Boulaga avec N. Yala Kisukidi, «Poursuivre le dialogue des lieux», *Rue Descartes*, n° 81, 2014, p. 9 ; c'est moi qui souligne.

41. F. Eboussi Boulaga, «L'intellectuel exotique», *Politique africaine*, n° 51, 1993, p. 33 ; c'est moi qui souligne.

*Eboussi Boulaga. Défaites et utopies*

puissance triomphante et de tout ce qui l'accrédite comme Destin [...]. Sans ce travail sur soi, l'engagement tombe dans l'agitation et la superficialité ou dans le fanatisme aveugle et ses "terribles simplifications". [...] Il faut recouvrer la liberté de regard et d'expérimentation, sans ce Surmoi qui comprend, intègre ou neutralise avant même que nous ayons rien dit, ni rien fait, qui nous fait "honte de commencer", nous étouffe. Le maillage serré du temps et de l'espace par le prosélytisme de l'offre du sens sous les espèces de la technologie, de l'histoire, de l'économie mondialisée du marché, le confort standardisé obligatoire, la démocratie libérale. Il nous dépouille de tout, de nous-mêmes, à la pauvreté radicale, Kant dirait transcendantale. Vous m'avez demandé de parler d'engagement. Voilà que je disserte sur le dégage<sup>42</sup>. »

De la même manière, au lieu de se situer dans des hétérotopies et des hétéronomies<sup>43</sup> inventées par autrui – avec toutefois la conscience profonde que nous sommes, dès le début de notre histoire personnelle, « tatoués d'allégeance et de préjugés<sup>44</sup> » –, mieux vaut « faire sien le langage de l'autre<sup>45</sup> » et se créer une démarche alliant l'espace et le temps de notre présent mortel. La mortalité est, en effet, notre horizon personnel, mais aussi collectif : toute création humaine (y compris la philosophie, l'histoire, les sciences et leurs fondations « originelles » prétendument archétypales) est d'essence « périssable<sup>46</sup> ». La mort est toutefois ce qui nous permet de vivre à l'« état expérimental<sup>47</sup> ».

Encore plus que le temps présent, c'est donc le « quotidien » qui est primordial pour Eboussi Boulaga, parce que c'est exactement là que se situe la pertinence de l'investissement de tous ceux qui ont une responsabilité (publique surtout) : « N'est-ce pas dans ce champ que s'épanouissent les plus grandes utopies ? Beaucoup de gens n'aspirent qu'à l'amélioration de leur quotidien. À nous de creuser ce que cela veut dire<sup>48</sup>. » Il s'agit donc de prendre en compte et, éventuellement, de subvertir les dimensions marginales (du besoin et de la frontière) et différentielles (c'est-à-dire qui explorent les caractères multiples du quotidien, ainsi que les variétés des bibliothèques planétaires, plurilingues, mobiles). Venons-en enfin à la reprise du concept de « topologie », comme le fit Eboussi Boulaga en 2018.

42. F. Eboussi Boulaga, « Écrire aujourd'hui... », art. cité, p. 2-3.

43. « Tout tourne à l'envers dans cet univers hétéronomique transformé en idéologie et en fétiche », affirme Eboussi Boulaga dans « Les Afriques », annexe à F. Eboussi Boulaga, *Les conférences nationales en Afrique noire. Une affaire à suivre*, Paris, Karthala, 1993, p. 98 ; c'est moi qui souligne.

44. F. Eboussi Boulaga, « L'intellectuel exotique », art. cité, p. 28.

45. Entretien de F. Eboussi Boulaga avec N. Yala Kisukidi, « Poursuivre le dialogue des lieux », art. cité, p. 7. Il est parfois possible de retrouver dans la réflexion d'Eboussi Boulaga des échos à ce que Jean-Loup Amselle a appelé « Le décrochage juif » (*L'Occident décroché. Enquête sur les postcolonialismes*, Paris, Stock, 2008, p. 39 et suivantes), surtout dans certaines allusions à Kafka.

46. F. Eboussi Boulaga, *La crise du Muntu. Authenticité africaine et philosophie*, Paris, Présence africaine, 1997, p. 117.

47. F. Eboussi Boulaga, *À contretemps. L'enjeu de Dieu en Afrique*, Paris, Karthala, 1991, p. 211. Soulignons ici combien cette idée de l'expérimentation sous-tend la démarche scientifique d'Eboussi Boulaga issue des sciences logico-formelles.

48. F. Eboussi Boulaga, « La quotidienneté, étalon de nos luttes », propos recueillis par A. Chaillou et J. Merckaert, *Revue Projet*, n° 351, 2016, p. 76.

### **ANARCHIE ET TOPOLOGIE : LA DÉTERMINATION PLURIELLE DE LA CONTINGENCE COMME DÉMARCHE**

Les notions de topologie et d'anarchie sont associées dans le titre d'une introduction thématique à un colloque portant sur la « Relecture critique des origines de la philosophie et ses enjeux pour l'Afrique ». Cet événement a été organisé à l'université catholique d'Afrique centrale du 1er au 5 décembre 2003 par les facultés catholiques de philosophie de Kinshasa, sous l'égide de la Conférence mondiale des institutions universitaires catholiques de philosophie.

Publié en 2005, ce texte très court continue de susciter de nombreux débats, qui sont allés jusqu'à en minimiser l'importance dans l'économie de la pensée philosophique d'Eboussi Boulaga. Pour cette raison peut-être, le 15 janvier 2018, quelques mois avant son décès, le philosophe l'a présenté une nouvelle fois devant l'auditorium du Muntu Institute de Yaoundé, où il avait été invité pour une série de conférences, en présence de collègues et d'étudiant·e·s. C'est surtout à cette dernière version orale, qui intègre de nombreuses gloses et commentaires de l'auteur, ainsi qu'à une riche session de questions-réponses finale que je ferai allusion ici<sup>49</sup>.

Eboussi Boulaga commence par commenter l'exergue introductif qu'il s'est choisi. Il s'agit d'un impératif poétique, à savoir la célèbre phrase d'Aimé Césaire invitant à l'action créative : « Commencer quoi ? La seule chose qu'il vaille la peine de commencer. La Fin du monde parbleu<sup>50</sup> ! » Eboussi Boulaga souligne qu'il s'agissait là d'un choix totalement indépendant de toute prétention d'« authenticité » ; autrement dit, l'affirmation bien connue de Césaire, « Nègre je suis, nègre je resterai<sup>51</sup> », compte moins que l'attestation de la volonté de tout repenser et réinventer. Si c'est un « commencement authentique », il est certainement « désaliéné », et il ajoute qu'il aurait pu choisir d'autres *incipits*, même « plus imaginatifs », comme celui de L. Wittgenstein qui compare le philosophe à quelqu'un qui vit à « l'état de sauvage ». L'état sauvage, auquel il fait allusion de manière provocatrice, renvoie justement et exclusivement à l'état indompté du philosophe : quelqu'un qui entreprend un voyage intellectuel complètement inédit, périlleux (il s'aventure dans une forêt sans repères) car, comme le

49. F. Eboussi Boulaga, « Anarchie et topologie » [vidéo en ligne], Yaoundé, The Muntu Institute, 9 janvier 2018, <<https://www.facebook.com/themuntuinstitute/videos/1979675095583588>>, consulté le 10 novembre 2021. Les références entre guillemets dans le texte, se référant dorénavant à cette version électronique, ne nécessitent pas de notes de bas de page. Dans les citations, les passages lus par Eboussi Boulaga seront surlignés en italique et cités dans les notes de bas de page.

50. A. Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présence africaine, 1983 [1939], p. 32 ; sur cette phrase, voir l'article d'Anne Douaire-Banny, « "La fin du monde parbleu !" et le "lait jiculi" : des impératifs catégoriques », *Présence africaine*, n° 189, 2014, p. 271-282 ; F. Eboussi Boulaga, « Anarchie et topologie », art. cité, p. 9.

51. Aimé Césaire, *Nègre je suis, nègre je resterai. Entretiens avec Françoise Vergès*, Paris, Albin Michel, 2005.

*Eboussi Boulaga. Défaites et utopies*

dirait un autre poète, « À la fin [on] es[t] las de ce monde ancien<sup>52</sup> », et il faut en inventer un nouveau. Ce qu'Eboussi Boulaga entreprend à travers l'utilisation du mot « anarchie » est effectivement d'indiquer la tâche de ce nouveau type de philosophe et de philosophie: le fait de « dénoncer les injustices, combattre l'obscurantisme », conscientiser « l'insertion heureuse dans le processus de la mondialisation, entendu comme nécessité comprise et aimée » peut se réaliser à condition de prendre des mesures contre l'injonction des pouvoirs. Sans quoi le risque est de devenir un de ces « mystagogues qui nous ramènent aux matins oubliés des Magiciens noirs<sup>53</sup> ». La pratique de la philosophie est en effet pensée ici comme une pratique politique à même de critiquer ceux qui se contentent de répéter « un canon de livres et de[s] thèmes consacrés<sup>54</sup> ».

Le thème de la consécration est capital: de même que nous sommes toujours déjà tatoués lorsque nous bougeons, parlons, mangeons, la consécration, semble suggérer Eboussi Boulaga, ne dépend pas de notre vouloir, mais des centres de pouvoir qui fabriquent la toute dernière *doxa* dominante. De ce point de vue, le fait d'être anarchiste (à savoir de ne pas se revendiquer d'une origine qui commande les forces de systèmes complexes comme un attracteur dans la théorie du chaos) implique de penser et d'agir sans nécessairement trouver un compagnonnage. C'est être foncièrement seul: « désarmé faisant face à mains nues à ce qui se découvre à nous comme notre tâche d'homme seul ensemble avec les autres, proches et lointains<sup>55</sup> ».

La singularité philosophique d'Eboussi Boulaga se reflète, d'ailleurs, dans sa trajectoire biographique: en 1968, dans « Le Bantou problématique<sup>56</sup> », il entreprend la tâche d'attester « une humanité contestée ou en danger<sup>57</sup> » qui risque de succomber aux discours ethno-philosophiques; en 1974, dans le texte « La démission<sup>58</sup> », il en appelle au départ des missionnaires blancs d'Afrique; en 1977, dans *La crise du Muntu*, il remet en cause la notion d'authenticité – sur laquelle se fondait, à l'époque, le pouvoir politique du plus grand pays de l'Afrique centrale; en 1980, il fait son retour dans la vie laïque après avoir quitté l'ordre des Jésuites, dans lequel il était entré à l'âge de 35 ans, en 1969. Mais, en même temps, sa voix entre dans un chœur plus large, celui de l'avènement des droits et du développement de l'être humain: il fait partie d'associations de la société civile (l'Association des chrétiens contre la torture) ou d'équipes de recherches non académiques (tel le Groupe d'études et de recherches sur la démocratie

52. Il s'agit de la première ligne du poème « Zone » de Guillaume Apollinaire publié dans *Alcools* (1913).

53. F. Eboussi Boulaga, « Anarchie et topologie », art. cité, p. 10.

54. *Ibid.*

55. F. Eboussi Boulaga *et al.*, « La raison libre et la liberté raisonnable », art. cité, p. 294. Nombreux sont les passages dans lesquels Eboussi Boulaga revient sur la solitude du philosophe, défini aussi comme un « paria conscient ».

56. F. Eboussi Boulaga, « Le Bantou problématique », *Présence africaine*, n° 66, 1968, p. 4-40.

57. F. Eboussi Boulaga, *La crise du Muntu...*, *op. cit.*, p. 7.

58. F. Eboussi Boulaga, « La démission », *Spiritus*, n° 56, 1974, p. 276-287.

et le développement économique et social, aujourd'hui Academia Africana). Ses relations avec l'université n'ont pas toujours été faciles, et on ne s'en étonne pas au vu de la vocation auto-reproductrice de ces institutions et de son rejet des étiquettes. La réalité de la philosophie doit donc essayer, dans son action intellectuelle et citoyenne tout à fait personnelle, de dépasser les contingences des pouvoirs tout en assumant pleinement ses contingences physiques et mortelles – bref, humaines et réelles –, ainsi que celles de la société civile.

Le premier point qu'Eboussi Boulaga éclaircit dans sa communication est donc celui-ci : « si on cherche l'originalité » (à savoir une origine fondatrice, un archétype), on risque d'aboutir au « conformisme », assujetti « aux dominants de la pensée ». À partir de là – et c'est le deuxième point abordé par Eboussi Boulaga –, on peut proposer des comparaisons et des définitions :

« Le plus important aujourd'hui n'est pas de vous proclamer des vérités qui seraient baptisées comme philosophiques, mais de [...] faire comprendre que l'entreprise vous sollicite au-delà d'un certain conformisme que vous avez à découvrir vous-mêmes. »

Il souligne ainsi la portée politique de la pratique philosophique, terme à comprendre ici dans deux sens opposés : intérêt pour le service envers la *polis*, mais aussi compromis avec les lieux du pouvoir. Car « ce qui se passe autour de la philosophie n'est qu'une facette » : une fois le « secret de la philosophie occidentale capté, désamorcé ou approprié », il faut éviter de devenir les premières victimes ou cibles des « fictions identitaires<sup>59</sup> ». La notion d'origine – bantoue, chrétienne – est mise en cause tout au long de ses analyses ; l'universalisme est à son tour considéré comme un englobement, ou, dans le meilleur des cas, une illusion. Quand nous cherchons *une* origine philosophique, nous cherchons donc toujours des mythes :

« "La philosophie est toujours nostalgie d'un temps perdu. [...] Elle se situe dans une brèche entre archéologie et eschatologie." L'une et l'autre sont absentes de l'histoire telle que nous la vivons : [...] le passé le plus lointain, qui est mythologique, et le futur le plus lointain, qui est eschatologique. [...] Quand on parle des origines (au pluriel) on peut encore être dans l'histoire des commencements, dont l'origine se dérobe constamment. Nous sommes toujours après qu'il y ait eu quelque chose. "L'origine est de l'ordre du principe, une idée régulatrice" [...] qui se dérobe, en se nimbant "de légendes, de mythes, d'un nuage d'inconnissance. Quand on se la représente", on l'imagine sous la figure de l'un, de l'unique ou du singulier. [L'origine] prend alors "la forme des folies créatrices dont la Phèdre de Platon nous parle et qui selon lui sont à la source de la civilisation" humaine. "Sinon le passé ne prescrit rien, ne détermine rien et ne sauve personne<sup>60</sup>". »

Un modèle archétypique ne vaut donc que par son appropriation, sa mise en œuvre, par son actualisation. Il reprend donc l'idée de « mutation » qu'il a si longuement analysée dans « The Topic of Change ». Eboussi Boulaga donne

59. F. Eboussi Boulaga, « Anarchie et topologie », art. cité, p. 13.

60. *Ibid.*, p. 15.

*Eboussi Boulaga. Défaites et utopies*

alors l'exemple des Romains, évoqué par Hannah Arendt et dont le génie fut de préférer la transmissibilité à la vérité<sup>61</sup>. Il passe ensuite en revue les sept thèses qui, à son avis, illustrent les implications de l'utilisation épistémologique de l'anarchie. La longueur de la citation, dont il faut s'excuser auprès du lecteur, s'explique par le fait que cette partie est totalement absente de la version publiée :

«I Thèse

La question de l'origine grecque ou non de la philosophie comme fait ou événement n'est pas une question philosophique, elle est du ressort des sciences historiques et des disciplines d'interprétation. Il est très souhaitable de construire une sociologie, une psychologie de l'histoire concrète des faits philosophiques.»

D'un trait de crayon, Eboussi Boulaga solde la question de l'espace (*topos*) à partir duquel la philosophie s'exprime : le lieu (de l'origine) est transformé en histoire, en temps humain mesurable, avec ses implications sociales et psychologiques concrètes dont il suggère de tenir trace grâce à la création de disciplines nouvelles, qui n'ont toutefois pas de rapport avec la philosophie :

«II Thèse

Ce qui devient philosophie c'est la valeur et le sens de ce traitement par les sciences historiques et les disciplines d'interprétation. C'est leur historicité, leur détermination du fait pertinent, leur conflit indécidable pointant vers la non séparation du fait et de la signification. C'est cela qui nourrit la philosophie aujourd'hui, non pas de l'extérieur, mais de l'intérieur [...].»

La primauté de la philosophie ne néglige pas la prise en compte des faits pertinents, qu'elle doit, de nos jours, analyser de l'intérieur, c'est-à-dire en évitant les dérives universalistes, pour en saisir la signification et l'application concrète :

«III Thèse

C'est la distinction entre les origines (au pluriel) des phénomènes que [pensent] légitimement les sciences, et l'origine au singulier, et en général, à laquelle se réfère la philosophie.»

La philosophie doit savoir discerner les causes historiques, dont s'occupent les sciences humaines et formelles, de son objet, qui est la capacité de discerner et d'expliquer, par exemple, la différence entre changement et transformation dans des formes complexes :

«IV Thèse

Entre les origines qui expliquent, ou sont expliquées par la construction des phénomènes [...], selon des modèles que peut se permettre l'historien – des modèles abstraits, permettant de les mettre à l'épreuve ainsi à pouvoir les falsifier, ou les avérer, ou les réfuter – et l'origine, il n'existe pas de procédure de passage.»

61. *Ibid.*, p. 16.

Les sciences humaines et la philosophie manifestent des ordres du discours étanches :

« V Thèse

La pluralité des figures de l'origine est radicale du fait de cette discontinuité, puisque l'origine n'est pas un concept d'objet, une explication de phénomènes, mais une idée questionnante inscrivant tout concept dans la totalité de l'expérience interprétée et de sa signification. Il s'y refait concrètement en parlant de faits concrets. Le fait, pour un philosophe, est ce qui peut être utilisé comme n'étant pas l'origine. Un fait comme fait c'est ce que nous appelons, les philosophes, vulgairement, en université, des faits qu'on fait... et alors vous pouvez répondre. »

L'origine des faits, dont s'occupe la philosophie, ne réside pas dans une explication contingente, mais c'est une question qui englobe la totalité de l'expérience et du sens :

« VI Thèse

La connaissance philosophique se comprend comme possédant des savoirs antérieurs, en rapport avec le passé du philosophe et non de l'univers des choses, une histoire absolue. Il n'existe pas une histoire absolue : c'est l'histoire telle que le philosophe peut la prolonger à partir de ses expériences, mais qui reste toujours au-delà de son expérience. »

La philosophie n'a pas une histoire, mais un savoir qui la précède. Ce savoir-là n'est pas expérimental :

« VII Thèse

La présence simultanée et permanente de systèmes sans commune mesure, voire inconciliables, enlève toute pertinence à l'idée d'origine conçue comme cause première, fondement ultime établissant l'unité, la continuité et la cohérence d'un développement progressif cumulatif ou régressif, ou d'une plénitude circulaire et éternelle. Cela n'est pas de l'ordre de la philosophie. »

La philosophie ne cherche pas une téléologie.

Après avoir éclairci la notion d'anarchie philosophique, Eboussi Boulaga s'attarde finalement sur le deuxième concept du titre de son exposé, à savoir la topologie. Il observe d'abord qu'« il est remarquable que ce soit une configuration spatiale qu'[i] prend l'attribution d'origine, bien plus que la provenance de la philosophie d'un lieu quelconque<sup>62</sup> ». L'échange de pertinences entre temps et espace, qui s'est créé dans le langage contemporain et dans certaines pratiques interprétatives des phénomènes (telle que le postcolonialisme, et, pourrait-on ajouter, la pratique « décoloniale » quand elle envisage un « face-à-face » avec l'Occident), n'empêche pas, en fait, qu'il y ait des risques d'apories, au contraire. Néanmoins, la topologie, comprise comme dialogue des lieux, a le mérite de

62. *Ibid.*, p. 17.

*Eboussi Boulaga. Défaites et utopies*

mettre en évidence et d'offrir à la philosophie la donnée de la contingence et de sa « détermination plurielle » :

« *Le langage contemporain poursuit cette opération de localisation et de différenciation, de présentations simultanées de lieux qui se juxtaposent plus qu'ils ne composent, s'intègrent et se définissent les uns par rapport aux autres.* » Le langage [...] nous parle plutôt d'opérations de localisation et de différenciations spatiales (ou pouvant être spatialisées), de présentations simultanées de lieux qui se juxtaposent ou qui entrent, pour utiliser cette métaphore, en dialogue, de sorte qu'on peut se [...] représenter notre histoire comme un dialogue de lieux, de lieux simultanément présents même lorsque c'est deux lieux ressortissant d'une histoire passée.

Le langage contemporain poursuit constamment cette opération de localisation : « *À la limite, cette façon de parler projette des espaces comme les vrais sujets qui font de la philosophie. Celle-ci est la production d'un lieu.* » On parle de « *philosophie indienne, de philosophie chinoise, de philosophie allemande, de philosophie britannique, française* », camerounaise, que sais-je. « *S'agit-il d'une origine première ou d'une origine seconde ?* » vous demanderiez-vous. « *Une telle distinction a-t-elle un sens ? Qu'en est-il par cette primauté donnée à l'espace, à l'individu et à son activité, de la manière philosophique qui s'affirme, en n'identifiant pas une origine* », en ne s'inscrivant pas dans une généalogie, sinon dans un jeu d'espaces qui se combinent, qui se détaillent, qui se distinguent. « *Céderait-on plus légitimement l'identification de l'espace et de la vérité ? Une telle naturalisation qui prend des formes multiples trouve sa critique dans les traditions philosophiques les plus diverses. Certaines inclinent à faire du philosophe un citoyen du monde, celui qui n'est pas l'homme d'une chapelle, mais un esprit incarné. Le danger inverse de l'autre est de poser l'autonomie de l'histoire et de la vérité.* » « *Le lieu pose, à la fois, la contingence et la détermination plurielle à la philosophie*<sup>63</sup>. » »

Avec ces mots, qui sont aussi les dernières lignes du texte publié en 2005, se termine le long parcours de réflexion autour de la pensée de l'origine en philosophie, de son lieu d'énonciation, de son objet et, par-là, de son pouvoir et de sa liberté.

**G**âce à une longue – et, il faut l'avouer, complexe – réflexion élaborée à partir de la notion de topologie introduite par les sciences logico-formelles, Eboussi Boulaga nous ramène au présent, au présent du quotidien physique qui est notre lieu unique, notre lieu de mortels. Il encourage la philosophie (non seulement africaine) à réaliser les « opérations extrêmement complexes » que nos temps difficiles exigent.

Il faut tout d'abord abandonner la métaphore du centre et, avec elle, celle de la périphérie. Nous devons également abandonner l'idée de mythe. Comme le suggère Eboussi Boulaga :

« *Le rêve philosophique, au moins de Platon, que j'ai un peu lu, est le rêve de l'immortalité. C'est-à-dire de notre horreur de réunir, dans un même élan vital, l'origine, le commencement*

63. *Ibid.*



*Topologie et anarchie dans la pensée d'Eboussi Boulaga, hier et aujourd'hui*

et la fin. Les mythologues veulent une unité de la réalité qui est identiquement fin et commencement. C'est le rêve de l'humanité qui lui permet l'inventivité, la créativité mais qui est une illusion créatrice. S'il n'y avait pas de mythes on serait bien malheureux. [...] Le philosophe est celui qui sait que le temps des mythes est à la fois révolu et toujours actif, amenant à une créativité, mais à une créativité propre aux mortels<sup>64</sup>. »

Dans un monde parfois anarchique (dans le sens le plus trivial du mot), un monde qui – comme le constate déjà en 2018 Eboussi Boulaga au cours de cette même conférence – est en train de perdre un de ses principaux pôles d'attraction, l'Occident, qui baigne désormais dans l'« incohérence », « en pleine déroute », quelle est donc la tâche du philosophe (africain) « dans l'impossibilité de poser un principe premier à partir duquel déduire les autres » ? Que peut-il faire à partir, par exemple, de Yaoundé, dans cette « configuration absolument nouvelle » ?

Dans un entretien avec Nadia Yala Kisukidi, il propose cette réponse : « se faire monde, vie ordinaire. Ramener au socle : vie sociale, multitude d'interactions. Une telle pratique peut donc se comprendre comme une reprise de l'idée des *Topiques* d'Aristote, à quoi se ramène sa philosophie se faisant, son philosopher (*in actu exercito*)<sup>65</sup>. »

De manière plus prosaïque, devant son auditoire du Muntu Institute, Eboussi Boulaga nous lègue son testament spirituel, qui est une incitation à demeurer humains parmi les humains, et à expérimenter avec eux.

Cela n'empêche pas, mais, au contraire, encourage une démarche de solitude, en dehors du refrain des visions coloniales d'antan et des narrations à la dernière mode, fondées sur les origines. Avec beaucoup d'avance, ou en synchronisme avec les théories épistémologiques provenant des Suds, Eboussi Boulaga nous apprend que le savoir est toujours situé – d'où son investigation constante sur les lieux et les lieux communs (*topoi*). Mais plutôt que de s'attarder sur les diatribes postcoloniales (qui, tout en les renversant, gardent intacte l'idée de polarisation du monde entre hégémoniques et subalternes) ou bien sur la démarche décoloniale (quand elle se limite à constater l'incomplétude de la décolonisation historique sans proposer des formes de pensée en mesure de répondre aux défis que l'avenir d'un monde interconnecté risque de faire émerger), il invite à prendre en compte l'humain, sa biologie, sa capacité de mutation, la patience qu'il faut pour qu'une mutation amorcée puisse devenir définitive, et donner lieu à d'autres possibles tout en tenant compte de la diversité. C'est le présent et le futur qui l'intéressent, un futur sans définition, qui se bâtit à partir de la pensée an-archique (sans préjugés ou mots d'ordre, d'hier ou d'aujourd'hui), qui constate la réalité singulière des lieux et de leur potentiel.

64. *Ibid.*

65. Entretien de F. Eboussi Boulaga avec N. Yala Kisukidi, « Poursuivre le dialogue des lieux », art. cité, p. 87 ; c'est moi qui souligne.

*Eboussi Boulaga. Défaites et utopies*

Parmi les lieux qui l'intéressent le plus, peut-être le seul, il y a la « biosphère ». Tout en anticipant, une fois de plus, sur les discours récents concernant l'anthropocène, Eboussi Boulaga affirme dans « The Topic of Change » :

« Tout ce qui est organisation vivante, c'est-à-dire non seulement l'organisme individuel, mais aussi le cycle productif, les écosystèmes, voire l'ensemble de la biosphère, illustre l'enchaînement de cette double proposition en un circuit : la diversité organise l'unité qui organise la diversité<sup>66</sup>. »

Dans notre monde, qui est à la fois un et divers, tout est relié.

Je conclus donc ce sur quoi Eboussi Boulaga, grâce à sa longue réflexion sur les lieux de la philosophie et la philosophie des lieux, dans une de ses dernières prises de parole publiques, a toujours voulu attirer notre attention :

« Quand je dis que c'est le lieu ce que nous connaissons, c'est que ce que nous faisons aujourd'hui ici à Yaoundé a des retentissements pour les Kanaks. Ce que nous faisons doit avoir un sens pour les autres. Et si nous n'arrivons pas à nous apprêter de les accueillir, d'accueillir les autres et à les insérer dans notre vie, telle que nous pouvons la projeter pour quelques décennies, nous en serons victimes. Le lieu aujourd'hui nous renvoie à la connexion des lieux dans le monde humain que nous connaissons. C'est une manière de penser, celle sur laquelle je voulais attirer votre attention. » ■

Silvia Riva  
Université de Milan

### *Abstract*

#### **Topology and Anarchy in the Thought of Eboussi Boulaga, Yesterday and Today**

*The rereading of Eboussi Boulaga's thought shows the philosopher's ability to turn away from the binary vision opposing time and place through origin. If "past and future are vanishing points," it is necessary to "think spatially" in order to consider humans not as historical products, and their works not as the result of an "evolution" in time, but as the fruit of a constant "reinvention." The notion of "topology"—derived from Eboussi Boulaga's interpretation of the interdisciplinary mathematician René Thom (1923–2002)—is analysed in this paper, taking into account the notion's cultural, political and societal significance, based on the coupling of "topology and anarchy" made by Boulaga in an essay presented for the first time in 2003, and for the last time in 2018, the year of his death.*

66. F. Eboussi Boulaga, « The Topic of Change », art. cité, p. 206.